

**BRETON Stéphane**, 1996, *Des hommes nommés brume*, Ed.Arthaud-Flammarion, 154p.

Reportage photographique précédé d'une introduction ethnographique sur les chasseurs bûcherons néolithiques des Hautes-Terres d'Irian Jaya, la partie indonésienne de la Nouvelle-Guinée. Un monde en voie d'extinction.



**BRETON Stéphane**, 2016, *Les Fleuves immobiles. Voyage en pays papou*, Point, 171p.

Dans ce carnet de voyage intimiste, la Nouvelle-Guinée se dresse à la lisière de la veille et du sommeil comme un paysage riche d'inquiétudes, peuplé d'hommes nus et de morts vivants. Tantôt doux, tantôt brutal, sauvage et lyrique à la fois, ce récit poétique baigne dans une étrange atmosphère d'étatisme panthéisme et de tristesse sereine. Stéphane Breton nous entraîne en magicien dans une longue marche rythmée par les seules pulsations capricieuses de la sensation et ponctuée de petites stations de mots qui sont autant d'éclairs d'intuition et de fulgurances de style. L'attention extrême portée aux plus infimes perceptions abolit la distance entre le corps et le monde : ces fleuves immobiles s'écoulent comme en nos veines les fleuves intérieurs du sang. Le premier livre de Stéphane Breton, *La Mascarade des sexes*, a reçu un accueil exceptionnel : « A lire Stéphane Breton, on a le sentiment de devenir un peu plus intelligent [...] Je laisse à ses lecteurs les bonheurs et les surprises de la découverte. Ils découvriront d'abord un livre, une écriture et un auteur.



## Les fleuves immobiles

p34

*(...) Avant de descendre sur les fleuves de la côte Sud, étape dans la vallée de la Baliem, au milieu de la montagne. Pluie incessante, nuit froide, peu de moustiques. Les jardiniers Dani sont les premiers Papous que nous ayons vus qui soit à peu près chez eux, mais cela ne saurait durer. Wamena, ville incertaine, née d'une nécessité tardive et sotté, est un terrain de jeu où s'affronte pacifiquement deux camps : les Indonésiens, en uniforme ou en moto, casque de chantier sur la tête, en nombre croissant, les Dani, couronnés de plumes, perdus au milieu de l'agitation, guère affectés par les journées de marche qui les ont menés jusqu'ici pour vendre le produit de leur jardin. Ce sont des tendres. Ils marchent nus, vêtus de leur seul étui pénien, se tenant par la main. Au loin, le murmure des hélicoptères de l'armée ne cessant de prendre l'air. Encore la police ; tampons, mensonges, méfiance. Des femmes aux seins de chocolat portent des pèles dont la lame est tellement usée qu'elles semblent des faux ou des sagaies. Vu de haut, depuis les collines, les jardins dani ressemblent à des jardins de vermicelles nageant dans du bouillon.*

p109

*(...) Tout est pourtant question de degrés. Dans les basse terres, j'ai vu des hommes cacher leur sexe dans une feuille roulée comme un cigare et qui se devait de rester verte, changée tous les matins ; j'en ai vu qui parvenaient à se vêtir d'une coque de noix ; d'autres qui se contentaient de dissimuler l'extrémité incriminée en la pinçant dans les lèvres d'une porcelaine à la nacre bien blanche ; dans les Hautes Terres, c'est l'étui pénien, cette courge*

*séchée qui tient par le scrotum grâce à une boucle, qu'on juge bon d'afficher au nez du firmament. Les femmes, aux seins toujours libres, portent une jupe d'herbes qui cache le pubis mais découvre entièrement les fesses.*

### **Eux et moi, Stéphane Breton, 2001, 63'.**

Ethnologue et cinéaste, Stéphane Breton a séjourné régulièrement dans un petit village de Nouvelle-Guinée et, parlant la langue de ses habitants des Papous, il s'est progressivement rapproché d'eux jusqu'à appartenir entièrement à leur univers quotidien. Premier des deux documentaires de ce DVD, « Eux et moi » (2001), fait état de cette expérience particulière : tout en filmant les individus qui lui sont le plus proche, le réalisateur livre ses propres questionnements et les doutes incessants qu'il subit. Fait relativement rare pour être apprécié, l'ethnologue devient ainsi objet d'étude lui-même au travers d'une interaction qui n'est jamais vécue comme pleinement satisfaisante ou naturelle avec le peuple. Face à la force des images présentées, la voix (off) du réalisateur permet au spectateur de relativiser l'appréciation première qu'il se fait puis l'amène, en contrepoint, à des comparaisons qui sont généralement évacuées d'emblée. Les Papous par exemple, vivent dans le plus extrême des dénuements mais, ne s'y attardant jamais, le commentaire de Stéphane Breton cible d'autres composantes.



### **Ciel dans le jardin, Stéphane Breton, 2005.**

Deux ans après son premier film "Eux et moi", et après être rentré en France, Stéphane Breton revient dans la même petite vallée de Papouasie occidentale, le cœur serré parce qu'il sait que les circonstances politiques de la mainmise indonésienne sur le pays l'empêcheront d'y retourner. « Le Ciel dans le Jardin » (2003) est teinté de la nostalgie paradoxale de l'auteur qui s'adonne à filmer une forme de passé au présent. Inlassablement, il contemple l'écoulement du temps. Au plus près d'une famille dont nous avons déjà rencontré les visages dans « Eux et moi », Stéphane Breton capte le quotidien, l'attente, le rien et la faim qui pousse les individus toujours affamés vers le « jardin » où se trouvent les fougères servant à leur repas. De longues séquences vides d'événements se déroulent, toujours pleines d'un sens aigu de la vacuité des choses, prolongées en cela par une photographie superbe - un comble pour un film tourné en vidéo, le plus souvent à l'épaule -, une esthétique qui nous convie en définitive à une attention extatique des moindres détails. La tristesse et la mélancolie qui nimbent ce film rare, s'avèrent profondément marquants.

